

«L'Aide-mémoire», on parle d'expérience

La reprise de ce spectacle, qui connaît son petit succès, permet de vivre une expérience inhabituelle et de voir à l'œuvre deux excellents acteurs, dont Florence Hebbelynck qui était nominée aux Prix de la Critique 2014.

CÉCILE BERTHAUD

Dans cette pièce de Jean-Claude Carrière, l'Aide-mémoire c'est une liste, un catalogue, un relevé de compte, un palmarès, un inventaire, un médaillier de papier – à chacun de choisir selon sa sensibilité – des conquêtes de Jean-Jacques. Et ça le résume bien: homme à femmes, à la mémoire lâche, qui cherche à s'oublier dans une vie tourbillonnante, mais homme ordonné, ponctuel qui comble son besoin d'être rassuré en déployant un côté méthodique voire maniaque. Alors, évidemment, quand débarque chez lui, un beau matin, cette fille hors des clous, Suzanne, qui s'incruste en faisant fi des convenances sociales, qui est bordélique et aussi naturelle que mystérieuse, ça se frite. Deux forces d'attraction et de répulsion, c'est la métaphore que choisit ici Jean-Claude Carrière pour dire la rencontre, la

relation entre un homme et une femme.

De là à voir une universalité de la relation homme-femme, il y a un pas que, contrairement au metteur en scène Bruno Emsens, nous ne franchirons pas. Elle, l'oisive incruste, lui, le Dom Juan businessman... C'est assez réducteur. Bien sûr les rôles s'inversent au fil de la pièce, bien sûr c'est plus compliqué que ça, mais les dehors de comédie romantique n'aident pas à donner de la profondeur à l'examen. «La garce!» n'a pu s'empêcher de s'exclamer à plusieurs reprises un spectateur mercredi soir...

Proximité rime avec intimité

Cela dit, ce n'est pas tant sur le plan intellectuel qu'on a avantage à se placer pour aborder L'Aide-mémoire, et surtout cet Aide-mémoire-là. Mais sur le plan du ressenti. Là, il y a un tout très cohérent, et un ressentiment rare. Le Théâtre des Bosons, où est jouée la pièce, est un tout petit théâtre de 40 places maximum, sis dans une maison d'belles dont on pourrait croire que le salon a été transformé en salle de théâtre. Pas de scène (au sens d'estrade), les

spectateurs sont dans le studio parisien de Jean-Jacques, leurs chaises plantées sur la moquette, entre une sculpture et la machine à café. Un théâtre qui a pour slogan «infiniment intime». Et c'est tout à fait ça.

Quelle expérience de se retrouver à 40 cm des acteurs, dans leur aire de jeu!



Michel Scotto Di Carlo et Florence Hebbelynck sont fascinants. Elle était nominée aux Prix de la Critique remis cette semaine. © J. HILLIOUT

Quelle expérience de se retrouver à 40 cm des acteurs, dans leur aire de jeu, sans l'ordonnement si rassurant scène-fosse-gradin-et chacun est à sa place! C'est perturbant au début. Ça peut créer une gêne, un petit malaise. Qui ne dure pas, d'une part parce que le spectateur n'est pas instrumentalisé, il ne fait pas partie du décor; d'autre part parce cette intimité fait sens. On est conviés au plus près des aléas d'une relation homme-femme, qui font écho à notre vécu intime, qui font appel à notre ressenti.

Et on mange des yeux ces deux acteurs qui nous en mettent plein la vue, sans en avoir l'air. Stupéfiants. Dans un jeu réaliste, c'est véritablement eux, et la mise en scène séduisante, qui nous embarquent dans cette pièce. Pour une aventure, une expérience rare, plus que pour une ébullition intellectuelle.

«L'Aide-mémoire», jusqu'au 25/10 au Théâtre des Bosons, 361, chaussée de Boondael à 1050 Bruxelles. Du mardi au samedi à 20h15. Rens.: 0471.32.86.87 ou www.bosons.be